

D'Azambuja tailla sa bonne plume et là, crânement, il défendit "l'antiquité." Les vieux partis, les vieilles idées, les vieux manoirs, les vieux royalistes, les vieux carlistes, les vieux jacobistes, même le vieux drapeau blanc, y passèrent tour à tour. Il n'y manqua que les vieilles perruques et les vieux chapeaux; cela uniquement d'ailleurs pour que l'article ne fût pas trop long. D'Azambuja nous montra les "ancêtres" à cheval sur les principes et faisant d'héroïques chevauchées, il nous dit qu'à casser les vitres on a tôt fait de prendre un rhume et qu'il ne voit à cela aucune nécessité; qu'être catholique, c'est accepter d'avance une certaine infériorité au point de vue du succès, à cause des moyens dont on ne peut user honnêtement.

Et d'Azambuja a tant d'esprit qu'il faut toujours lui donner raison.

Enfin Léon Danet, pour clôturer la série, nous indiqua les trois qualités du "jeune" à savoir: la vigueur, la souplesse et le manque d'expérience. La vigueur qui fait résister même à une atmosphère un peu viciée, qui ne craint pas la contradiction, qui est à la fois une force de résistance et de conquête; la souplesse par laquelle on s'adapte aux divers milieux, on pénètre partout et on parle ses idées dans la langue de ceux qui ne les partagent pas; le manque d'expérience, en écrivant ce mot avec une majuscule — ce qui tient lieu d'explication.

Et tout cela était fort bien.

Entre temps, Max. Turmann, trouvant qu'on avait oublié d'éclairer la lanterne et que ces termes "jeunes" et "vieux" ne rendaient peut-être pas l'idée que l'on voulait leur faire exprimer, demanda une définition préalable, afin de ne pas se perdre en des querelles de mots.

Nous trouvâmes tous cette proposition fort prudente et l'abbé Klein répondit:

On appelle "vieux" celui qui ne progresse plus, ayant été arrêté dans son développement. Le "vieux" en est encore à ce qu'on lui a appris au collège; il compare toutes les idées nouvelles à ces notions antérieures qu'il n'a jamais pris soin de reviser et juge d'après ce criterium. Le "jeune" au contraire est celui qui ne s'arrête sur aucune borne, s'efforçant toujours d'augmenter la part de vérité qu'il a pu acquérir. Il est loin de se croire infaillible, de se prendre pour l'Eglise ou pour la raison; il écoute ses contradicteurs et se fait un vrai souci d'être

tolérant. Entendu dans ce sens, ce n'est ni une question d'âge, ni une question de parti, ni une question d'opinion; il y a des "jeunes" et des "vieux" à tous les âges, dans tous les partis, dans toutes les opinions.

Et la sagesse, comme toujours, fut sur les lèvres de l'abbé Klein, quand il nous dit cela.

Tel fut le débat. Nous avons essayé de le résumer le plus clairement possible; dans un prochain article, nous dirons notre sentiment.

L'ABBÉ NAUDET.

(Du *Monde*, de Paris.)

## SOCIÉTÉS DE BIENFAISANCE

Voici en quels termes un journal de Québec annonce la déconfiture de l'Union Saint-Joseph de Lévis:

"Les sociétés de bienfaisance rendent à la classe ouvrière des services incalculables. L'une de celles qui a le plus fait dans ce sens, c'est sans contredit l'Union Saint-Joseph, de Saint-Joseph de Lévis. Nous le proclamons en connaissance de cause.

Nous pouvons citer entre autres un pauvre ouvrier de Québec qui en a retiré pas moins de \$1,500 pour cause de maladie.

Malheureusement, elle a été trop prodigue et se trouve aujourd'hui dans des difficultés financières qui nécessiteront probablement sa dissolution."

Les sociétés de secours mutuels sont forcément soumises aux lois qui régissent le monde économique, dit le "Pionnier," de Sherbrooke.

Leurs administrateurs peuvent momentanément ignorer la maxime qui enseigne que personne ne peut donner ce qu'il n'a pas; mais ce régime d'aveugle imprévoyance n'a qu'un temps.

Le grand danger pour ces sociétés provient, en général, de ce que leurs constitutions ne protègent pas suffisamment l'intérêt commun contre les exigences des particuliers. Et la conséquence est que l'individualisme y possède trop d'influence, au détriment du corps social.

### Pensée

Aveu:

Il en est du vice comme de la peste. Il a ses miasmes qui corrompent l'air moral: c'est ce que vous appelez le mauvais exemple.

(FRÉDÉRIC SOULIÉ.)